Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 57 (1960)
Heft: 8

Artikel: Les révolutionnaires organiques
Autor: Mares, Colin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067189

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des enfants s'ébattent et les promeneurs du parc ne se sont jamais plaints de piqûres. Les abeilles, habituées à ce que beaucoup de gens passent chaque jour, sont de nature remarquablement amicale. Professeurs et élèves n'utilisent jamais de voile. Cette docilité est d'autant plus remarquable que le rucher comporte de nombreuses lignées n'ayant pas la réputation d'être particulièrement douces. En quelques jours, des abeilles amenées du dehors semblent acquérir la mentalité urbaine de leurs voisines et leur comportement placide.

Le rucher contient une douzaine de ruches. Les abeilles butinent le noisetier, le tilleul, quelques acacias et sophoras ainsi que les fleurs ornementales des jardins. Outre qu'elles assurent leur subsistance propre, les colonies donnent un appréciable surplus de miel.

G. Ledent. — Belgique Apicole.

Pourquoi mange-t-on moins de miel?

D'importants colloques ont eu lieu à Rome du 15 au 18 mai, intéressant les apiculteurs et le corps médical.

Il existe actuellement une sous-consommation du miel dans le monde entier. Cette sous-consommation n'est pas due à des changements de la qualité culinaire des miels ni à leurs prix de vente, mais dans la plupart des cas à des modifications d'habitudes alimentaires, en particulier au petit déjeuner du matin.

En de nombreuses régions on a adopté le système anglo-saxon du petit déjeuner à la charcuterie et aux œufs. Il s'agit là d'une erreur nutritionnelle. Si la ration protidique doit être assurée chaque jour, il convient néanmoins d'assurer aussi celle des glucides associés aux vitamines et oligo-éléments minéraux, particulièrement sous forme de miel, et cela surtout pour les enfants, convalescents, hépatiques, cardiaques, asthéroscléreux, femmes enceintes et allaitantes, vieillards.

La campagne mondiale « Semaine du miel » devra s'inspirer de ces considérations.

L'Abeille de France.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Traduit de « Mother Earth », journal de la « Soil Association », Londres, d'avril 1960, par *M. Herminjard.*

Les révolutionnaires organiques

L'article qui suit, de *Colin Mares,* a paru dans « Time and Tide » du 21 novembre dernier. Nous sommes

reconnaissants à l'auteur et à l'éditeur de nous autoriser à le reproduire au complet.

« Aujourd'hui la civilisation de l'Occident à peu près entière est basée sur la dangereuse et antinaturelle agriculture chimique. Les « révolutionnaires organiques » qui cultivent leurs terres avec succès par les méthodes traditionnelles et naturelles, ont vu que ce danger est une menace aussi grande pour notre existence que les armes nucléaires. Actuellement, ces révolutionnaires sont en minorité, mais bien que leurs méthodes soient tournées en dérision et désignées sous le nom de « ordure et magie » le bien-fondé de leurs principes se trouvent prouvé par la supériorité de leurs produits et par la façon dont, ces dernières années, le mouvement s'est rapidement changé en une croisade pour ramener l'agriculture britannique à un état plus sain.

Le crédo des « révolutionnaires organiques » est que tout ce qui est retiré du sol doit y retourner et leur slogan est le suivant : « Pourquoi payer pour se faire empoisonner ? » Leurs ennemis sont les insecticides et les engrais chimiques et tous les procédés artificiels qui contribuent à procurer les aliments au goût peu agréable qui aujourd'hui passent par notre gosier. Nombre de leurs ordres de bataille proviennent du modeste mais courageux magazine « Farm and Garden » (Ferme et Jardin) dans lequel une saine propagande est répandue par l'éditeur Roy Bridger qui paie de sa personne.

Un de leurs principaux alliés est le « Soil Association » et les seules qualités requises pour servir dans leurs rangs sont une ferme résolution de ne pas se laisser empoisonner lentement par les produits chimiques qui recouvrent nos terres cultivées et un sincère désir de cultiver leurs propres terres comme la nature entend que cela soit fait. Les champs de bataille s'étendent à l'agriculture de l'Angleterre et comprennent les rivières et les plages. Les causes de cette guerre et la conduite de la campagne valent la peine d'être étudiées par quiconque a encore du respect pour son palais et pour son estomac.

Les journaux ont rapporté il y a quelque temps, que plus d'un million d'abeilles avaient péri dans le comté d'Essex alors qu'elles volaient vers leurs ruches après avoir visité des champs de haricots. Plus tard, le journal d'apiculture relevait que le nombre des apiculteurs avait diminué de 62 % et avec raison en rendait responsables « les insecticides et toute la conglomération des produits chimiques mortels utilisés actuellement dans l'agriculture » pour la perte des abeilles. Si les savants en agriculture détruisent les abeilles il leur sera excessivement difficile de trouver un moyen d'insémination artificielle pour les remplacer dans l'ordre naturel des choses.

Lorsque le représentant au Parlement du Sud-Est de l'Essex prit la parole à ce sujet à la Maison du Parlement il ne reçut que peu de sympathie alors même que des dommages considérables avaient été causés. Le secrétaire du Parlement fit remarquer que grâce aux traitements chimiques (pulvérisations) les cultures produisent davantage et il précisa que des recherches étaient faites pour améliorer la forme de la buse de l'appareil à traitement et les méthodes de traitement. Il ne fait pas de doute que lorsqu'il sera perfectionné ce sera un instrument merveilleux, mais s'il détruit le moyen par lequel la nature fertilise les cultures ce perfectionnement sera un piètre réconfort pour les estomacs vides.

Au cours de l'été plus d'un comité local d'agriculture a fait des efforts pour bannir le traitement aérien des cultures par des insecticides dangereux. Le chef de la Santé publique du Lincolnshire adressa une mise en garde au sujet des dangers résultant de l'ingestion de fraises traitées et d'aliments empoisonnés par ce moyen. Le Ministère de l'agriculture insiste sur le fait qu'il n'y a pas de risque majeur, comme le font les autorités, alors qu'elles se moquent des effets du strontium 90 dans l'atmosphère et qu'elles passent sous silence les millions de km² de l'océan contaminés par la bombe atomique de Bikini (...)

* * *

La tâche de prouver que n'importe lequel parmi la multitude des additifs incorporés à nos aliments est nuisible reste entre les mains du consommateur ; le producteur n'a pas à établir qu'ils sont inoffensifs. Comme la production alimentaire et l'agriculture se font de plus en plus à l'échelle industrielle, les protagonistes des méthodes organiques demandent avec toujours plus d'insistance si c'est bien là la marche à suivre en ce qui concerne la fertilité du sol et la vie des humains, des plantes et des animaux ? »

LA PAGE DE LA FEMME

Qu'en est-il de la vie de nos abeilles... et de la nôtre ?

Le numéro de mars 1959 de notre journal contenait un article démontrant les qualités du miel et parlant de nos avettes qui périssent ensuite de tous les traitements chimiques imposés aux